

La pêche

l'Atlantique afin d'avoir la mainmise sur l'industrie toute entière?

Si c'est là votre politique, vous devriez parler ouvertement à l'industrie canadienne de la pêche et aux Canadiens qui travaillent à son expansion de manière à leur permettre de planifier leur avenir de la meilleure façon possible.

Des voix: Bravo!

M. Terry Sargeant (Selkirk-Interlake): Monsieur l'Orateur, je suis heureux de l'occasion qui m'est donnée de parler de cette motion, ne serait-ce que pour mettre la Chambre au fait des derniers développements survenus dans l'industrie de la pêche de ma province en général et de ma circonscription en particulier.

Quand on voit beaucoup de députés des deux côtés de la Chambre surpris d'entendre dire qu'il existe dans les provinces des Prairies une industrie de la pêche, on constate avec tristesse à quel point beaucoup de Canadiens connaissent mal leur pays. En effet, quand j'en ai parlé, beaucoup de députés ont pensé que je les faisais marcher. Je voudrais donc informer la Chambre qu'il existe vraiment une industrie de la pêche dans les provinces des Prairies, une industrie de plusieurs millions de dollars qui emploie des milliers de gens et qui constitue encore à ce jour l'épine dorsale de l'économie de nombreuses localités dans ces provinces.

En 1978-1979, les ventes nettes de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce qui commercialise tout le poisson qui est capturé dans les Prairies et dans les Territoires du Nord-Ouest, représentaient plus de 34 millions de dollars. Ce chiffre paraît bien modeste par rapport au produit de la vente de la pêche dans les régions côtières, mais il s'agit tout de même d'une source de revenu importante pour les régions concernées. Il convient d'ajouter la vente de poisson brut, les ventes privées, les ventes faites par les coopératives et ainsi de suite.

Je voudrais maintenant parler de ma circonscription. Dans la circonscription de Selkirk-Interlake, il y a plus de 1,000 pêcheurs qui vendent des prises pour environ 10 millions de dollars chaque année. La pêche est une activité très importante dans le centre du Manitoba depuis la fin des années 70, c'est-à-dire depuis que les Islandais sont venus s'établir sur les rives du lac Winnipeg. La présence d'une vaste nappe d'eau où le poisson abondait a permis à ces gens-là de continuer à mener le genre de vie traditionnel puisqu'ils avaient pêché dans l'Atlantique nord pendant des années. Ils ont rencontré un nouvel obstacle: la glace. L'Atlantique nord ne gèle jamais mais bien le lac Winnipeg. Ils sont toutefois parvenus à surmonter cette difficulté avec l'aide des Indiens de l'endroit.

Fait ironique du sort, il y a trois ans, un pêcheur de ma ville natale, c'est-à-dire de Gimli, a été engagé pour apprendre aux Terre-Neuviens à pêcher sous la glace. Je dois admettre que mes collègues de Terre-Neuve sont légèrement embarrassés lorsque je les taquine en disant qu'il a fallu engager un habitant des Prairies pour apprendre aux Terre-Neuviens à pêcher.

Dans bien des agglomérations de la circonscription de Selkirk-Interlake, la pêche constitue une source de revenus importante depuis des années. Je songe notamment à Gimli, à Riverton, Hecla, Island, Hodgson, Grand Rapids. Dans bien des collectivités, la pêche est demeurée l'activité principale, surtout dans les collectivités autochtones. Dans les réserves indiennes de Easterville, Grand Rapids, Little Saskatchewan, Lake St. Martin, Jackhead, Dauphin River, Fisher River et ailleurs, il y a une forte recrudescence du chômage lorsque la saison de pêche se termine. Le taux de chômage atteint alors parfois 95 p. 100. Ces quelques remarques montrent l'importance de la pêche à l'intérieur du pays. J'ai dit au début que de nombreux Canadiens n'ont pas du tout conscience de son existence. Trop souvent il semble que le gouvernement n'est pas conscient non plus de sa propre existence. Le ministre d'État chargé du multiculturalisme a parlé cet après-midi du désir de son gouvernement de faire connaître dans le monde entier les poissons canadiens comme le saumon, la morue et le flétan. J'ai été un peu désolé de ne pas l'entendre nommer le brochet, le corégone ou le fameux laquaiche aux yeux d'or fumé du lac Winnipeg. Nous de la région d'Interlake sommes depuis longtemps habitués à cette négligence de la part des gouvernements libéraux.

A ce moment-ci de son histoire, l'industrie de la pêche du Manitoba est en péril. Ce n'est pas la première fois. Dans les années 60, les affaires allaient très mal, après des années de mauvais traitement par les grandes sociétés, américaines surtout, qui traitaient leurs employés pêcheurs comme s'ils étaient des esclaves. La création de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce en 1969 a cependant mis un terme à cette situation. Après des débuts houleux, l'Office a stabilisé l'industrie et l'a fait prospérer.

Un an plus tard le lac Winnipeg était fermé à la pêche à cause de la pollution possible par le mercure. De longues études ont cependant démontré qu'il n'y avait pas de pollution et la pêche a repris. L'industrie est aujourd'hui menacée de toutes parts. Comme mon collègue le député de Nanaïmo-Alberni (M. Miller) l'a dit au début de son exposé, le projet de dérivation Garrison en est une. Mon collègue de Skenna (M. Fulton) a parlé des pluies acides. Elles n'ont pas encore eu d'effets sur le lac Winnipeg, mais inévitablement elles feront leur ravage.